

Missionnaire de la **SAINTE FACE**

BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432
Année XXIII - Nouvelle série

129





Avec l'approbation du Vicariat de Rome

Directeur responsable: Aldo Morandin

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madreperina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fini d'imprimer au mois de mai 2017

DE LA SAINTE FACE JAILLIT LA CHARITÉ <i>Cardinal Mauro Piacenza</i>	3
LES SAINTS MINISTRES DE LA CHARITÉ <i>Cardinal Angelo Amato</i>	8

DE NOS MAISONS <i>Rubrique</i>	13
PRIÈRE À LA SAINTE FACE DU JOURNAL DE LA BIENHEUREUSE 06.06.1941	19

Le don le plus grand que le Seigneur nous a laissé sur cette terre est l'Eucharistie. Il a voulu rester avec nous, rester avec ses créatures, côte à côte, pour toujours. Il cherche chacun et l'appelle par son nom, il veut le sauver et c'est pour cette raison qu'il s'est fait petit, comme un minuscule petit morceau de pain pour nous nourrir de sa grâce. Dans l'Eucharistie, nous trouvons la source de l'amour divin et nous apercevons la Sainte Face du Christ. Dans le sacrement de l'autel, nous voyons également le Sacré Cœur qui attend l'humanité pour la guérir des blessures du péché. Il a une patience infinie à l'égard de ses créatures qui non seulement ne se préoccupent pas de chercher à accéder aux choses du Ciel, mais qui ne se posent même pas de questions

sur l'existence de Dieu.

La Sainte Face est pour tous ceux qui refusent ou qui nient la présence de Dieu comme une ancre de salut. Elle est l'instrument que la miséricorde divine a accordé aux hommes qui ont besoin de conversion et de pardon. C'est pourquoi, ceux qui suivent la spiritualité et le charisme que Jésus a confié à la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli doivent adorer la Sainte Face présente

dans l'Eucharistie. C'est devant le Tabernacle que le Seigneur accorde ses grâces les plus grandes, parce que c'est là qu'il attend ses créatures pour les pardonner, les aimer et les combler de son Esprit.

L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne s'adressera pas à Celui qui l'a créée. C'est pourquoi il est fondamental de redécouvrir le rôle de Marie, Celle qui facilite la rencontre entre l'âme et son Fils. Les dévots de Mère Maria Pierina doivent être comme de nombreuses Maries qui, par leur prière et leur sacrifice, peuvent favoriser l'amitié entre l'homme et le Christ. C'est avec ce vœu que nous souhaitons à tous les lecteurs de redécouvrir la force qui émane des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie.

La rédaction



DE LA SAINTE FACE JAILLIT LA CHARITÉ

Nous publions l'homélie du cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier Majeur, à l'occasion de la fête de la Sainte Face de Jésus, samedi 28 février, dans la chapelle de l'Institut de l'Esprit Saint, à Rome.

Nous sommes ici humblement réunis pour célébrer la Sainte Face de Jésus, une Face qui est déjà imprimée dans notre cœur, parce que nous avons été créés à son image. Une Face qui doit nous devenir coutumière en raison de la relation que nous avons chaque jour avec Lui dans la foi.

Je m'adresse à vous, chers enfants qui fréquentez cette école. Vous avez dit : nous sommes des élèves de l'Esprit Saint, de toute évidence vous avez beaucoup de chance, beaucoup de sagesse, beaucoup de savoir, beaucoup d'intelligence dans les choses de Dieu. Dans cette école, où la Bienheureuse Maria Pierina a été supérieure. L'histoire de Mère Pierina, ensevelie dans cette chapelle, mais vivante au paradis et donc aussi parmi nous, est incontestablement liée à la fête que nous célébrons aujourd'hui : la Sainte Face de Jésus.

Et quand cette histoire a-t-elle commencé ? Dans l'après-midi du Vendredi Saint 1902, à Milan, dans la paroisse de San Pietro in Sala : les fidèles étaient en file, selon la liturgie du Vendredi Saint, pour embrasser les pieds du Crucifié, quand Giuseppina (ensuite Mère Pierina), alors petite fille, entendit une voix qui lui disait





distinctement : « Personne ne donnera un baiser d'amour sur mon visage pour réparer le baiser de Judas? ». Immédiatement, la petite Giuseppina répondit : « **C'est moi qui vais te donner le baiser d'amour, Jésus!** ».

Vous devez bien garder à l'esprit cette réponse de Mère Pierina.

C'est ainsi que commence l'histoire de ce tableau que vous voyez au-dessus du tabernacle, mais plus que l'histoire d'un tableau, commence l'histoire d'une vie indissolublement liée à cette Sainte Face.

Or, par l'intercession de la chère Mère Pierina, une **nouvelle phase de notre histoire, de l'histoire de chacun de vous, de chacun de nous** ne pourrait-elle pas peut-être également commencer?

Je suis certain que chacun de vous a jusqu'à présent son histoire, encore brève, car vous êtes encore à un âge très

tendre, mais non pour cela moins intense. Une histoire commencée par l'amour de Dieu qui vous a créés, par l'amour de vos parents qui ont été les collaborateurs de Dieu pour votre naissance, par l'amour de l'Eglise qui, à travers le Baptême, vous a insérés dans sa famille de Dieu. Ainsi vous êtes devenus, vous l'avez même chanté, vous êtes devenus **les sarments de la vigne qu'est Jésus**. Vous savez que les sarments vivent de la même vie dont vit la vigne. Toutes les branches des plantes sont vivantes, elles font des feuilles et produisent des fleurs et des fruits, parce qu'elles vivent de la même vie que le tronc : c'est ainsi que nous vivons dans l'Eglise de Jésus et si nous nous en détachions, nous deviendrions des branches sèches, seulement bonnes à être brûlées et jetées. Bien, allons de l'avant dans notre petite réflexion.

A présent, regardez ce tableau de la Sainte Face qui a changé la vie de Mère Pierina (Giuseppina). Ecoutez-en le langage et sachez que Jésus vous dit : **Tu ne me donnes pas un baiser ? Tu ne veux pas me donner un baiser d'amour pour réparer le baiser sacrilège de Judas ?**

Pour « réparer ». Chers enfants, rappelez-vous bien de ce verbe « réparer ». Nous sommes par ailleurs en 2017 et nous vivons l'année du centenaire des apparitions de la Vierge de Fatima et le message de Fatima nous appelle à la prière, à la **pénitence** pour la conversion des pécheurs, à la réparation et à l'amour authentique pour

l'Eglise qui est notre Mère. Réparer ! Dans le terme réparer, il y a toute la délicatesse d'une âme qui en aimant la personne qui a été offensée, en l'occurrence en aimant Jésus, ressent la nécessité de réparer, de faire quelque chose pour le consoler.

Comme vous le voyez l'histoire de la Bienheureuse Mère Maria Pierina est entièrement tissée de prière, de pénitence, de réparation, d'amour intense pour l'Eglise et Jésus. Nous voulons saisir plus que jamais ce message. La prière est le souffle même de l'âme, sans elle celle-ci s'étouffe. Sans la prière, elle s'étouffe.

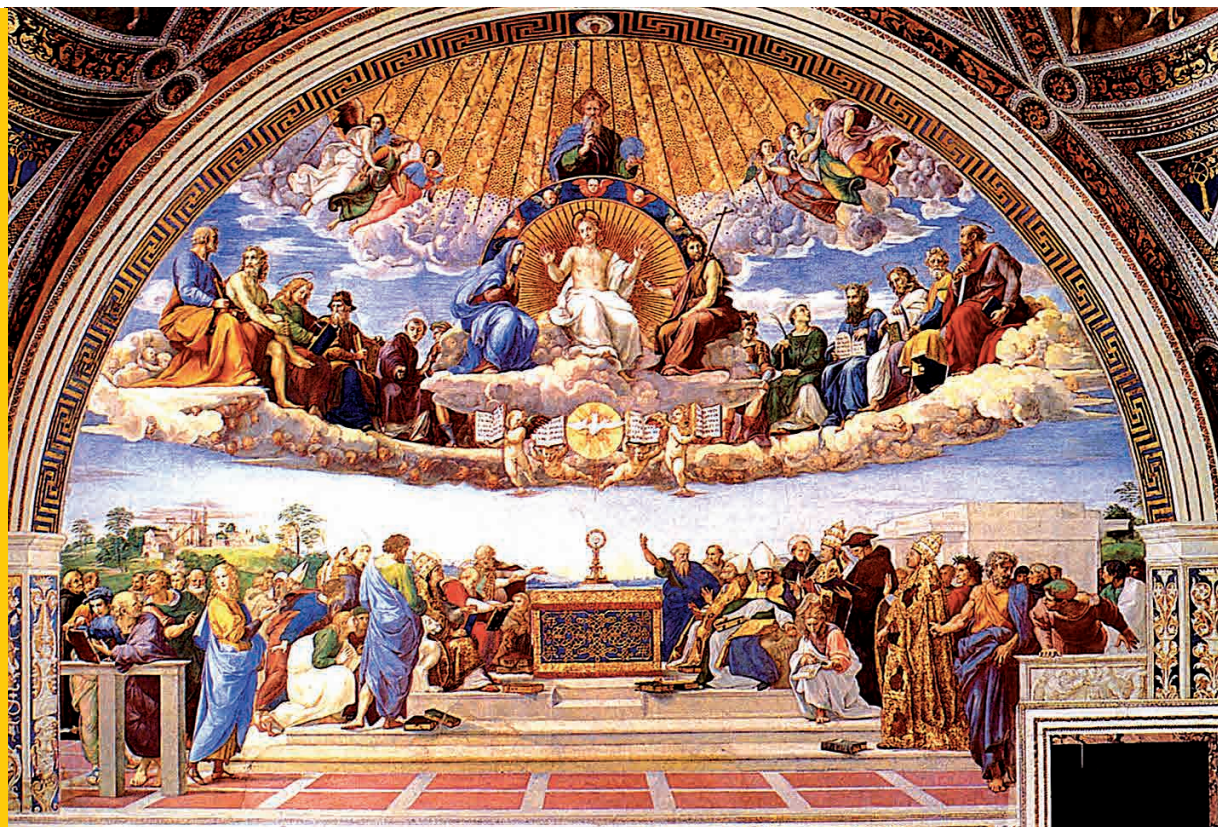
La prière est comme

un regard jeté vers le ciel ; comme nous l'explique le Catéchisme, elle est une élévation de l'âme à Dieu ; la vertu de pénitence unie au sens de réparation, exprime la compréhension de la Rédemption opérée par Jésus, l'amour intense pour Lui et le **sens de l'Eglise, qui est son Corps Mystique.** Voyez-vous, l'Eglise prolonge la présence de Jésus dans le temps. Quand nous regardons le Corps de Jésus étendu sur la Croix, quand nous voyons le corps de Jésus mort le Vendredi Saint et quand nous voyons le Corps de Jésus plein de vie et de lumière lors de la Pâque de résurrection, nous devons

penser que ce Corps est l'Eglise, mais l'Eglise c'est nous-mêmes, nous sommes une partie de l'Eglise. Le corps a de nombreuses parties, la tête, le nez, les pieds, les jambes, les mains, les yeux. Tout cet ensemble harmonieux forme la personne. Voilà, nous sommes une partie de ce Corps, nous sommes donc plus que jamais intéressés à réparer toutes les offenses faites à Jésus, parce que nous sommes une partie même de ce Corps. Il est le Chef, il est la tête, il est la Face de ce Corps.

Que signifie tout cela ? **C'est pour nous et pour tous les pécheurs** que nous sommes appelés à ces grandes vérités. Et pour tous les pécheurs de tous les temps, pour ceux qui vivent à notre époque et pour ceux qui viendront après. Jésus a racheté les péchés de tous les hommes, du passé, du présent et de l'avenir, de tous. Il a été arrêté comme un malfaiteur, il a été flagellé, couronné d'épines, chargé de la croix, traîné jusqu'au Calvaire, à travers la Via Crucis. C'est pour nous qu'il est mort en nous pardonnant: Père pardonneur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! Il a été enseveli et, le troisième jour, il a ressuscité et est monté dans la gloire au ciel, où il se trouve pour toujours, afin d'intercéder pour nous auprès du trône du Père éternel. Il nous a ensuite envoyé son Esprit Saint, et vous êtes les élèves de l'Esprit Saint, raison pour laquelle il est avec nous, parce que l'Esprit Saint est la mémoire vivante de Jésus parmi nous.





Il est donc présent avec nous, il est en nous vivant dans la grâce, il est sur l'autel à chaque Sainte-Messe, nous avons la joie infinie de l'avoir avec nous dans nos tabernacles, et c'est précisément Lui qui nous donne l'absolution quand nous allons nous confesser. Dans chaque prêtre, Il dit : je te donne l'absolution, parce que c'est dans la personne du Christ que celui-ci nous donne l'absolution.

Mais comment se produit toute cette merveille ? Elle se produit dans l'Eglise. Oui, car vous devez penser que **l'Eglise est Jésus lui-même qui continue dans le temps**, le même Jésus né de la Vierge dans la grotte de Bethléem la nuit de Noël, le même Jésus qu'à la Dernière Cène, le même Jésus qu'au Calvaire, oui, le même Jésus et cela parce qu'il y a l'Eglise et donc l'Eucharistie et donc le sacerdoce, qui est indissolublement lié à la Sainte Messe, à l'Eucharistie. Mère Pierina était totalement et passionnément enchantée par toute cette fresque, par tout ce tableau. Nous devons alors chercher à demander à Mère Pierina d'éprouver cet immense amour pour tout ce tableau, que nous avons cherché à regarder en pensant à la

Sainte Face. Cet amour pour l'Eglise et pour le sacerdoce de Mère Pierina.

Quand le 14 mai 1943, elle eut la joie d'être reçue par le Serviteur de Dieu, le Pape Pie XII, elle nota dans son journal : quels moments j'ai passés ! Jésus seul le sait. Jamais comme pendant ces moments je n'ai autant ressenti toute la grandeur et la sublimité du Sacerdoce... Quand la douce vision disparut, nous nous sommes sentis plus attachés à l'Eglise ».

Chers enfants, nous sommes à présent davantage préparés pour répondre à la question de Jésus : « Personne ne donnera-t-il un baiser

d'amour sur mon visage pour réparer le baiser de Judas ? ». Vous devez vous-mêmes Lui donner la réponse. Le baiser de Judas est le baiser de tous les traîtres et les pécheurs de l'histoire, en dehors et au sein de l'Eglise. Quelle vision terrifiante se trouve derrière le baiser de Judas ! Mais quelle vision consolante se trouve derrière le baiser d'un enfant comme vous, donné sur le Visage de Jésus : **« C'est moi qui vais te donner le baiser d'amour, Jésus ! » : dites-le lui ce matin.** C'est de ce baiser plein d'amour donné à la Sainte Face de Jésus que naît la charité authentique envers tous. C'est de ce baiser que naît la civilisation de l'amour. Nous participons à cette civilisation de l'amour. Mais rappelez-vous : écoutez la voix de Jésus et dites : **« C'est moi qui vais te donner le baiser d'amour, Jésus ! ».**



LES SAINTS MINISTRES DE LA CHARITÉ

Nous publions le premier chapitre du volume intitulé « Les Saints ministres de la charité », (Libreria editrice Vaticana, Cité du Vatican, 2017, 402pp., 35,00 euros) sous la direction du cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

L'AMOUR DE JÉSUS

1. L'amour non aimé

Sur une antique plaque qui se trouve dans la cathédrale de Lübeck (Allemagne) est gravée une prédication pénitentielle placée sur lèvres de Notre Seigneur Jésus Christ, qui dit :

« Vous m'appelez maître et vous ne m'interpellez pas, vous m'appelez lumière et vous ne me voyez pas, vous m'appelez voie et vous ne m'accompagnez pas, vous m'appelez vie et vous ne me désirez pas, vous m'appelez sage et vous ne me suivez pas, vous m'appelez beau et vous ne m'aimez pas, vous m'appelez riche et vous ne m'invoquez pas, vous m'appelez éternel et vous ne me cherchez pas, vous m'appelez miséricordieux et vous n'avez pas confiance en moi, vous m'appelez noble et vous ne me servez pas, vous m'appelez tout-puissant et vous ne m'honorez pas, vous m'appelez juste et vous ne me craignez pas, si je devais vous condamner, vous ne pourriez pas me blâmer »

Deux verbes sont fondamentaux dans le christianisme : aimer et pardonner. Dieu aime et pardonne. Et il nous en-

seigne à aimer et à pardonner. Les saints nous invitent à redécouvrir l'amour de Jésus, l'amour qui n'est pas aimé en retour. Comme il le fut pour Dante au Paradis, Saint Bernard nous servira de guide, lui qui a écrit des traités sur l'amour de Dieu et sur la charité. Le traité sur l'amour de Dieu de 1126 était adressé au cardinal Haimeric, qui le lui avait demandé : « Vous voulez donc apprendre de moi pour quel motif et dans quelle mesure il faut aimer Dieu? Eh bien, je vous dirai que le motif de notre amour pour Dieu, c'est Dieu lui-même, et que la mesure de cet amour, c'est d'aimer sans mesure » (Prologue)¹

2. Pourquoi Dieu mérite d'être aimé.

On peut ajouter qu'il y a une double raison qui nous pousse à aimer Dieu pour lui-même : « Or je dis que nous avons deux motifs d'aimer Dieu pour lui-même; il n'est rien de plus juste, il n'est rien de plus avantageux » (n. 1).

Dieu mérite d'être aimé tout d'abord parce qu'il nous a aimés le premier

1. L'expression, la mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure, se trouve dans une lettre de Sévère de Milevi adressée à saint Augustin : cf. Epistolae 109, 2 : PL 33, 419.



(cf. 1Jn 4, 10) et il nous a aimés au point de donner son fils pour nous : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Et Jésus dit aussi : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13).

Les fidèles, en contemplant la passion de Jésus, sa mort sur la croix et sa résurrection, veulent rendre autant d'amour par tout autant d'amour : « Tout en admirant et en recevant l'amour qu'il a pour nous, lequel surpasse toute connaissance, ils n'éprouvent aucune confusion à ne donner rien de plus qu'eux-mêmes, quelque peu que ce soit, en retour d'une charité et d'une condescendance si grandes » (n. 7). L'âme « voit le Fils unique du Père chargé de sa croix, le Dieu de toute majesté meurtri de coups et couvert de crachats, l'auteur de la vie et de la gloire attaché par des clous, percé d'une lance,

rassasié d'opprobres, donnant pour ses amis son âme bien-aimée. En voyant tout cela, elle sent le glaive de l'amour pénétrer plus avant dans son cœur » (n. 7).

L'âme voit et cueille également les fruits de la résurrection, c'est-à-dire de la mort vaincue par la vie : « Les grenades que l'épouse, introduite dans le jardin de son bien-aimé, se plaît à cueillir sur l'arbre de vie, ont le goût du pain du ciel et la couleur du sang du Christ » (n. 7). A cela l'âme ajoute « les fleurs de la résurrection dont le parfum délicieux invite son bien-aimé à redoubler ses visites » (n. 7). Le résultat est que « cet époux céleste, attiré par les parfums qu'elles répandent, se plaît à venir dans la chambre du cœur, quand il la trouve remplie de fruits et embaumée par les fleurs. Aussi vient-il avec empressement et se plaît-il à demeurer dans l'âme » (n. 8).

« De même, si nous voulons que le Christ fasse souvenance en nous sa demeure, il faut que nos cœurs soient remplis du fidèle souvenir de la miséricorde et de la puissance dont il nous a donné des preuves dans sa mort et dans sa résurrection. » (n. 9). En rappelant le cantique (cf. Ct 2, 6), Bernard compare la miséricorde à la main gauche qui est sous la tête de l'épouse et la puissance de la gloire du ressuscité à la main droite qui étroitement l'épouse : « Ce n'est pas sans cause que cette vision divine et déifiante, cette inestimable félicité de la vue de Dieu est représentée par la main droite, car c'est de cette main qu'il est dit d'une manière ineffable : « Votre droite renferme d'éternelles délices (Psalm. XV, 10) ». C'est par un semblable motif que la main gauche est comme le siège de cette admirable charité dont il a été parlé plus haut et dont on ne saurait trop





se souvenir ; car c'est sur cette main que l'Épouse appuie sa tête et se repose en attendant que l'iniquité passe » (n. 12).

Le bras de l'époux qui soutient la tête de l'épouse indique qu'il soutient l'intention vertueuse de l'épouse, afin qu'elle ne cède pas aux désirs terrestres.

3. La mesure de notre amour envers Dieu est sa récompense

« Enfin, quand c'est l'Être immense et éternel, l'amour même par excellence, quand c'est un Dieu dont la grandeur est sans bornes, la sagesse incommensurable, la paix au-dessus de tout sentiment et de toute pensée ; quand, dis-je, c'est un tel Dieu qui nous aime, garderons-nous à son égard quelque mesure dans notre amour? » (n. 16). L'amour envers Dieu sera donc égal à la possibilité de l'âme

humaine, même si cette mesure sera toujours inférieure à combien on devrait aimer. En somme, « la mesure de notre amour pour Dieu est d'excéder toute mesure » (n. 16).

« Il est bien certain qu'on ne propose point à celui qui aime de le récompenser de son amour, mais il mérite d'être récompensé et il le sera s'il continue d'aimer » (n. 17). L'amour de Dieu prépare non seulement le

nôte, mais le récompense : « Il est le terme de nos mérites et notre récompense, il est l'aliment des âmes saintes et la rançon de celles qui sont captives » (n. 22).

4. Les degrés de l'amour

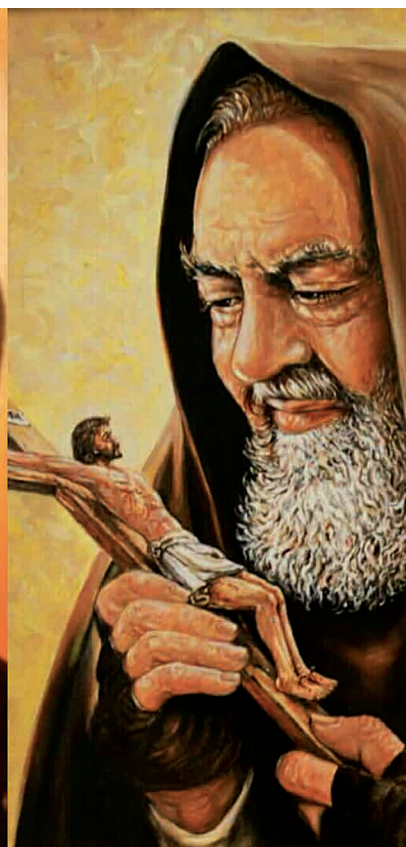
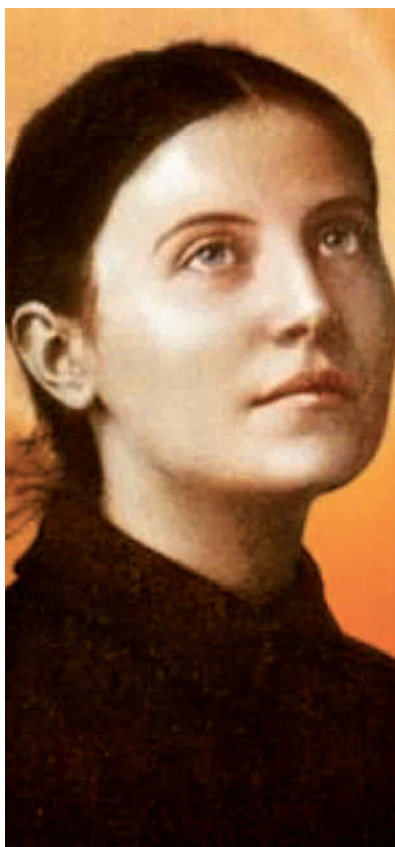
1. Le premier degré de l'amour est l'amour envers soi-même : c'est ce qu'on appelle l'amour charnel ou naturel, c'est pourquoi l'homme sans prescription ne goûte rien d'autre que lui-même. Mais cet amour pourrait devenir effréné s'il n'était pas tempéré par le partage : tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22, 39) : « Son amour se trouvera maintenu dans les limites de la justice et de la modération, dès l'instant où il consacrera aux besoins de ses frères tout ce qu'il refuse à ses propres passions. C'est ainsi que l'amour personnel devient un amour fraternel, en se répandant au dehors » (n. 23). Mais pour aimer son prochain, l'amour de Dieu est nécessaire : c'est lui qui est la raison de cet amour, et donc nous aimons notre prochain en Dieu. De cette manière, l'homme charnel et animal, qui auparavant n'aimait que lui-même, à présent aime Dieu et, en Dieu, son prochain.

2. Le deuxième degré de l'amour est l'amour de Dieu pour les bienfaits qui en dérivent. En effet, dans les épreuves on ressent la présence et l'aide providentielle de Dieu. Ainsi, le cœur s'attendrit face à la bonté de celui qui nous secourt et on parvient à aimer Dieu pour soi et pour les autres (n. 26).

3. Le troisième degré de l'amour est l'amour de Dieu pour Dieu. En l'invoquant fréquemment, l'homme ressent intensément l'amour de Dieu et ainsi il commence à goûter la douceur de cet amour pur : « Nous disons aussi à notre chair, maintenant ce n'est plus à cause de toi que nous aimons le Seigneur, mais c'est parce que nous avons goûté nous-mêmes et nous avons reconnu combien il est doux » (n. 26). On aime donc Dieu pour lui-même

4. Le quatrième degré de l'amour est de s'aimer soi-même pour Dieu : « L'Écriture disant que Dieu a tout fait pour lui, il faut que les

créatures se conforment et se rangent, au moins quelquefois, à la pensée de leur auteur. Nous devons donc entrer aussi dans ce sentiment et nous en rapporter tout entiers à lui, à son bon plaisir, non pas au nôtre » (n. 28). Éprouver ces sentiments signifie être déifiés : « Sic affici, deificari est » (n. 28). « De même qu'une petite goutte d'eau mêlée à une grande quantité de vin semble disparaître en prenant le goût et la couleur de ce liquide; de même encore que, dans la fournaise où il est plongé, le fer semble perdre sa nature et se changer en feu; ou bien comme l'air pénétré par les



rayons du soleil se change en lumière et semble plutôt éclairer qu'être éclairé lui-même : ainsi en est-il chez les saints de tous leurs sentiments humains ; il semble qu'ils se fondent et s'écoulent dans la volonté de Dieu » (n. 28).

Quand cela aura-t-il lieu ? Certainement pas sur cette terre : « Qu'elle [l'âme] n'espère donc atteindre à ce quatrième degré de l'amour ou plutôt en être elle-même atteinte, que lorsqu'elle aura revêtu un corps spirituel et immortel, pur et calme, obéissant et soumis en toutes choses à l'esprit, ce qui ne peut être l'œuvre que de la puissance de Dieu en faveur de qui il lui plaît et non pas celle de l'industrie d'un homme. Je dis donc que notre âme arrivera facilement à ce degré suprême de l'amour, quand les misères ou les charmes de la chair ne feront plus obstacle à sa marche rapide et empressée vers la joie qu'elle doit trouver dans le Seigneur » (n. 29).

« Ce qu'on fait aux tables ordinaires elle le fait à la sienne, et ne sert à boire qu'après que ses convives ont pris de la nourriture. Tant que nous sommes dans cette vie, revêtus d'un corps mortel, nous ne faisons encore que manger le pain que nos bras ont gagné, et nous ne l'avalons qu'après l'avoir péniblement broyé sous la dent; à peine avons-nous rendu le dernier soupir, que nous commençons à boire dans la vie spirituelle, où nous nous versons, avec un laisser-aller plein de douceur, le breuvage qui nous est donné; puis quand nous avons recouvré notre corps rendu à la vie, nous buvons l'ivresse à pleins bords dans une vie qui ne doit pas finir » (n. 33).

En commentant les paroles de l'époux dans le Cantique des cantiques (Ct 5, 1), Bernard écrit : « Mangez pendant cette vie, buvez après votre mort, envirez-vous après la résurrection, vous qu'alors j'appelle avec raison mes bien-aimés, puisque vous êtes ivres d'amour. Comment ne le seraient-ils pas quand ils sont admis aux noces de l'Agneau, assis à sa table, buvant et mangeant dans son royaume, alors qu'il fait paraître devant lui son Eglise pleine de gloire, sans tache, ni rides, ni rien de semblable? C'est alors qu'il envire ses plus chers amis en leur versant un torrent de voluptés; car pendant les vives et chastes

étreintes de l'Époux et de l'Épouse, un torrent de bonheur arrose et réjouit la cité de Dieu, ce qui selon moi ne désigne pas autre chose que le Fils même de Dieu, qui passe comme s'il servait des convives (...). Voilà d'où vient cette satiété, que le dégoût ne suit pas; cette ardeur insatiable et pourtant calme et paisible de voir; cet éternel et incomparable désir d'avoir, qui n'a pas sa source dans la privation, enfin cette ivresse sans excès, qui se plonge et se noie, non dans le vin, mais en Dieu et dans la Vérité. L'âme est donc arrivée pour toujours au quatrième degré de l'amour, quand elle n'aime plus que Dieu et qu'elle l'aime souverainement; car, en ce cas, nous ne nous aimons plus pour nous, mais pour lui, en sorte qu'il est la récompense, mais la récompense éternelle de ceux qui l'aiment et l'aiment pour toujours » (n. 33).

5. Epistola de caritate ²

La charité véritable et sincère est celle qui aime le bien des autres comme si c'était le nôtre : « Il y a des hommes qui glorifient le Seigneur parce qu'il est puissant; il s'en trouve qui lui rendent gloire parce qu'il est bon pour eux; enfin, on en voit qui célèbrent ses louanges simplement parce qu'il est bon. Les premiers sont des esclaves qui tremblent pour eux ; les seconds, des mercenaires qui recherchent leur avantage, et les derniers sont de vrais fils qui ne songent qu'à leur père. (...) Il n'y a que les vrais fils qui soient désintéressés dans leur amour » (n. 34).

En dehors de la charité, tout ce que l'on fait est par égoïsme, et là où il y a l'égoïsme se trouvent des recoins, et où se trouvent des recoins, il y a de la saleté et de la rouille. En revanche, la charité est immaculée, car elle ne garde rien pour elle : « Aussi cette loi de Dieu sans tache et sans souillure n'est-elle autre que la charité, qui ne cherche pas son avantage, mais l'avantage des autres » (n. 35). La charité est de la même substance que Dieu, parce que Dieu est charité (cf. 1 Jn 4, 8).

Les saints sont le miroir de la charité divine.

² Il s'agit d'une lettre écrite par Bernard entre 1124 et 1125 et ensuite insérée dans le traité *De diligendo Deo*.

DE ROME

Le 27 janvier 2017, mémoire de sainte Angela Merici, dans la chapelle de l'Institut de l'Esprit Saint, lors de la célébration eucharistique présidée par le père John Kumar des Somasques, Gianluca Nocella a renouvelé pour la cinquième fois sa consécration à la sainte Face. Cette année, la famille des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, avec notre groupe de prière, a également vécu la joie d'une nouvelle consécration à la Sainte Face, celle de Patrizia Giorno qui, des mains du père John, a reçu la médaille de la Sainte Face. Mon vœu est que d'autres sœurs et d'autres frères puissent, sur l'exemple de Giampaolo, de Gianluca et de Patrizia, se consacrer à la Sainte Face. Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de retrouver notre dimension de créatures spirituelles qui vivent leur aventure humaine. Aujourd'hui plus que jamais, il est urgent de se fortifier dans la foi pour surmonter les difficultés de la vie, la plupart du temps plus grandes que nous. Si les difficultés de la vie nous ôtent la lumière, la médaille de la Sainte Face fait resplendir sur nous la lumière du Visage du Seigneur. Cette face est une arme de défense, un bouclier de force, un gage de miséricorde que Jésus veut donner au monde, en ces temps si difficiles dominés par la soif de pos-

session, par le pouvoir, par la sensualité.

La consécration nous rend capables de remplacer la soif de possession par la générosité, le pouvoir par le service et la sensualité par l'amour. Rendons grâce au Seigneur pour nous avoir donné en Mère Pierina une grande apôtre de la dévotion à la Sainte Face et demandons à celle-ci d'intercéder afin que de nombreux baptisés puissent sentir l'appel à aimer toujours plus la Face de Jésus, le plus beau des Fils de l'homme.

Franca Rita De Franco



DE MILAN INSTITUT DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Comme Jésus le dit à la Bienheureuse Mère Pierina en lui apparaissant dans la prière « Qui me contemple me console », ainsi nous avons nous aussi répondu à cette invitation avec la communauté des sœurs.

Nous nous sommes réunis en prière très tôt le matin et, après la Sainte Messe communautaire, le père a exposé le Très Saint Sacrement ; c'est ainsi qu'a commencé une journée entière d'adoration.

Jésus présent sur l'autel dans toute sa splendeur attendait d'être contemplé et consolé.

Cette invitation a franchi les murs de la petite chapelle et est arrivée un peu partout en faisant venir, à côté de Jésus, du plus petit des enfants de l'école aux personnes les plus âgées. L'étreinte du Père embrassait tout le monde.

La simplicité d'actes d'amour offerts de diverses manières, sans différences.

La chapelle était devenue un petit morceau de paradis sur terre et, ornée de fleurs et des parements de fête, elle mettait en évidence la royauté et la place d'honneur que Jésus devrait avoir dans la vie de chacun.

Des prières, des chants, des moments de silence apportaient devant Jésus

eucharistie chaque nécessité, désir, remerciement ; un dialogue « Père-Enfants » s'était instauré avec simplicité, au point que l'on pouvait apercevoir des yeux brillants, des visages baignés de larmes de joie : c'était vraiment le Christ qui touchait le cœur, en le libérant et en le faisant sien, rappelant à chacun notre appartenance à Lui.

La matinée s'écoulait avec intensité, la paix pénétrait dans les âmes des personnes présentes qui, dès le matin, s'alternaient avec les sœurs afin que Jésus ne reste jamais seul. Ce furent des moments forts de prière et d'offrande totale pour chaque intention en réparant, devant le Très Saint Sacrement, nos péchés et ceux de tous. Nous sommes ensuite arrivés vers 14h30, avec la solennelle adoration communautaire et le Saint Rosaire, « prière dans la prière »...

C'était la famille qui, sous le regard de Jésus et Marie, s'unissait dans un grand acte d'amour, qui a ensuite atteint son sommet vers 16h30, lors de la solennelle célébration eucharistique présidée cette année par le père Mario Granata, prêtre salésien, dévot de la Sainte Face et de la Bienheureuse Mère Pierina et très lié à notre communauté.

Le prêtre nous a invités à contempler et à consoler Jésus par des gestes d'amour répétés, à renoncer aux voies faciles du monde ou aux spiritualités des faux prophètes, alors que de diverses manières les mass media cherchent



129



la bénédiction solennelle, nous avons vécu un dernier moment important, celui du «baiser». Après avoir placé le tableau représentant la Sainte Face entre les mains du prêtre, chacun de nous a été appelé à revivre un moment de la vie de Mère Pierina qui, le vendredi saint dans l'église San Pietro in Sala à Milan, avait eu l'occasion d'offrir un baiser d'amour à Jésus Crucifié, en réparation du baiser qui lui avait été donné par Judas. Chacun sait ce qu'il a éprouvé à ce moment-là dans son cœur ! Je peux seulement dire que le mien a touché le ciel !

Nous devons rendre grâce chaque jour pour ce don d'être les gardiens, avec les sœurs, d'un aussi grand trésor, en devenant des témoins vivants et en rappelant à tous que la vie vécue sous le regard de Jésus offre à chaque instant un morceau de Paradis.

*Matteo Forlani
Collaboratore FIC*

à conduire les âmes loin de la source de vie qui est Jésus, en les rendant vides, sans couleur ni saveur.

Que faire alors pour éviter tout cela ? Et quel remède utiliser ?

La réponse ne tarda pas à arriver de la bouche du père Mario : « Nous devons devenir d'authentiques témoins communicateurs de la Parole et des porteurs d'amour et de joie. Chers enfants, vous avez la médaille de la Sainte Face et là vous trouverez tout votre manuel de travail et de formation ; Marie a enrichi la médaille par les dons nécessaires, UTILISEZ-LA, DIFFUSEZ-LA partout, devenez-en des images vivantes, offrez-vous pour contempler et consoler, mais surtout pour aimer ceux qui sont loin de la joie d'être aux côtés de Jésus ».

La terre et le ciel, en ce moment si intense et fort de prière, s'étaient unis dans notre petite chapelle. Quelle joie ! La maison de notre Seigneur était en fête !

Avant le terme de la célébration et de



NON SEULEMENT CONNAÎTRE MAIS FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU

Nous publions l'homélie du père Mario Granata, salésien, à l'occasion de la fête de la Sainte Face, mardi 28 février, dans la chapelle de l'Institut de l'Immaculée Conception de Milan.

Le 7 avril 1943, la Sainte Vierge, alors que désormais la petite médaille de la Sainte Face était largement diffusée, dit à la Bienheureuse Pierina De Micheli : « ...A présent, j'ai à cœur la fête de la Sainte Face divine de mon Fils ; dis au Pape que j'y tiens beaucoup... ! ».

La première dévote de la Sainte Face est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face ; ce fut la première à approfondir la dévotion à la Sainte Face ; sa sœur Céline affirme que Thérèse a mûri sa dévotion intime à Jésus, à la souffrance et au sacrifice, précisément dans la contemplation prolongée et intense de la Sainte Face de Jésus.

Thérèse reprend le conseil que Jésus donna à sainte Gertrude : « L'âme désireuse de croître dans le bien, doit se jeter dans mon sein ; mais si l'envie lui vient de porter son visage plus loin et de monter encore plus haut sur les ailes de ses désirs, qu'elle s'élève à la vitesse d'un aigle, qu'elle vole autour de ma Face, soutenue par un séraphin, sur les ailes d'une charité généreuse ».

Nous arrivons au XIXe siècle avec cette milanaise et bienheureuse peu connue: Mère Pierina De Micheli.

Outre Jésus, la Vierge

Marie Immaculée apparaît portant un scapulaire formé par deux morceaux de flanelle blanche, liés par une cordelette : d'un côté il y avait la Sainte Face, sur laquelle était écrit : *Illumina Domine Vultum Tuum Super Nos* (fais resplendir, Seigneur, ta face sur nous) ; et de l'autre côté, il y avait une hostie rayonnante avec écrit : *mane nobiscum domine* (reste avec nous Seigneur).

La Vierge lui dit les paroles suivantes : « Ecoute-moi bien et rapporte exactement tout à ton Père confesseur : ce scapulaire est une arme de défense, un bouclier de force, un gage d'amour et de miséricorde que Jésus veut donner au monde en ces temps de sensualité et de haine contre Dieu et contre l'Eglise ; des filets diaboliques sont tendus pour arracher la foi des cœurs ; le mal se répand ; les vrais apôtres sont peu nombreux ; il y a besoin du remède Divin et ce remède est la Sainte Face de Jésus ; tous ceux qui porteront un scapulaire comme celui-ci et qui accompliront, s'ils le peuvent, chaque mardi une visite au très Saint Sacrement pour réparer les outrages que reçut la Sainte Face de mon fils Jésus au cours de sa passion et qu'il reçoit chaque jour dans le Sacrement Eucharistique, seront fortifiés dans la foi, prêts à la défendre et à surmonter les difficultés intérieures et extérieures ; de plus, ils auront une mort sereine sous le regard aimant de mon Fils divin ».

La Bienheureuse obtint de faire une médaille à la place du scapulaire, car c'est ce que lui avait demandé de dire son confesseur.

La Bienheureuse était pleine de scrupules, de sentiments de culpabilité lorsqu'elle demanda, mais elle obéit !

La Vierge, étonnant beaucoup la Bienheureuse, le lui accorda ; Mère Pierina fut cependant très troublée par cette requête de la part de son confesseur, qui demandait cet échange scapulaire-médaille et par le consentement aisément donné par la Sainte Vierge... qui lui dit de ne rien craindre et d'être sereine... comme le Saint Suaire, comme la Vierge de Guadalupe, comme la Sainte Face de Lucques, comme la Sainte Face d'Edesse... la Sainte Face de la médaille de la Bienheureuse Pierina De Micheli est une image achérotipe !

Image achérotipe = qui n'est pas faite de main humaine ; apparue... matérialisée !

Ce fut le Bienheureux Cardinal Schuster, archevêque de Milan, un saint homme de Dieu, qui s'occupa de la promotion

129

de tout cela, une fois qu'il eut bien connu la Bienheureuse et qu'il eut approfondi les phénomènes paranormaux dont elle était l'objet ; il soutint avec ferveur le culte de la Sainte Face et ce fut encore lui qui donna aux sœurs de l'Immaculée Conception de Buenos Aires le splendide tableau représentant la Sainte Face du Saint-Suaire de Jésus, souffrant et mort. Mais ce fut toujours lui qui fut à l'origine du développement de cette dévotion dans le diocèse, une dévotion qui arriva jusqu'au Pape Pie XII, déjà précepteur spécial des sœurs lorsqu'il était cardinal.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, sainte Gertrude, la Bienheureuse Pierina De Micheli, ont toutes un contact direct avec Jésus et avec Marie qui soutient le dialogue éducatif et facilite la compréhension par des normes de comportement.

Cela nous fait également parfaitement comprendre que Jésus, à travers des Âmes Saintes, insiste avec sa Sainte Mère Marie, pour nous donner un remède divin : c'est une insistance pleine d'amour et en colère pour le manque de réponse !!!

La Sainte Face, sa vénération et son adoration sont le lieu physique (puisque nous voulons toujours des preuves concrètes !!!) et spirituel de toute la souffrance salvatrice de Jésus ; c'est le lieu de réparation du mal que Jésus reçut lors de la passion et qu'il reçoit encore actuellement dans les profanations, dans les blasphèmes, dans les actes immoraux, dans les froids détachements !

N'oublions pas que sainte Gemma Galgani, comme la Bienheureuse Pierina De Micheli, reçut l'invitation de Jésus à embrasser sa Sainte Face un vendredi de passion, précisément pour réparer, par un baiser d'amour véritable, le baiser négatif de Judas...

Le sens de cette célébration, en ce mardi gras de carnaval (au cours duquel on donne précisément de la valeur à la chair, aux choses charnelles, à l'exaltation des instants de plaisir charnel, en les identifiant comme de l'amour...) est celui de s'arrêter longuement devant le Tabernacle, devant la Sainte Face ; est de s'émouvoir en le regardant et en ne baissant jamais le regard, jusqu'à qu'il nous semble que ce soit précisément Lui qui nous regarde toujours

plus ; ce sens n'est pas tant de connaître la volonté de Dieu sur nous (ce qui nous apparaît souvent clairement, même du point de vue de la vocation!), mais de faire, de faire cette volonté de Dieu !!!

N'oublions pas l'épisode du « jeune riche » de l'Évangile, dont on ne sait plus rien, même pas son nom...

Jésus l'aime parce qu'il accomplit à 99,9% tout ce que la Loi de Moïse (les dix commandements de Dieu) prescrit « depuis sa jeunesse » ; « Jésus, le fixa et l'aima! ». Alors, il l'invita à faire ce 0,1% qui lui manquait : tout vendre pour les pauvres et suivre Jésus...

Il baissa le regard, « son visage s'assombrit et il s'en alla »... « sombre », obscur, comme on le dit dans l'Évangile de Jean à propos de Judas : « ...alors Judas se leva et sortit. Il faisait sombre ».

Notre vie, comme nous l'enseignent les saints et les bienheureux, et les diverses douleurs, souffrances, calomnies et violences, n'est pas tant de découvrir la volonté de Dieu (le plus souvent facile à voir, grâce à la prière et à la souffrance offerte) mais de la faire !!!



DE COSENZA

La célébration liturgique en l'honneur de la Sainte Face de Jésus, qui est célébrée le mardi qui précède le début du Carême, s'est déroulée le mardi 28 février dans l'antique ermitage du Sanctuaire de Saint-François, à Paola (Cosenza). Nous avons choisi ce lieu imprégné de tant de spiritualité parce qu'il aide à se recueillir et à prier. Au contact avec l'essentialité de l'ermitage, il est plus facile de fixer le regard du cœur sur la Face du plus beau des Fils de l'homme.

La célébration a été présidée par le père Giovanni Paterno qui, dans l'homélie, a tiré des éléments de réflexion du Journal spirituel autographe écrit en vertu de la sainte obéissance de la Bienheureuse Mère Perina De Micheli.

Le père Giovanni a parlé de la médaille de la sainte Face de Jésus, également

appelée « médaille miraculeuse de Jésus », don de Marie, qui des mains de Mère Pierina est parvenue jusqu'à nous. La médaille est une arme de défense, un bouclier de force, un gage de miséricorde. A celle-ci sont liées les grandes et merveilleuses promesses divines. Nous avons été invités à contempler chaque jour la Face de Jésus, de ce Dieu qui a pris un Visage dans son Fils, en sachant que l'homme ne peut pas aimer ce qu'il ne voit pas ; de ce Dieu qui a voulu que sa créature façonnée par amour, trouve ce qu'elle cherchait : un Visage à fixer et à aimer.

La célébration a vu une grande participation des membres de notre groupe de prière. Étaient également présentes plusieurs sœurs Carmélites provenant de Curinga, un village de la province de Catanzaro, en visite au sanctuaire, qui n'étaient pas au courant de notre après-midi de prière. Cela a été un grand don pour nous, car nous avons choisi la prière à la Sainte-Face de sainte Thérèse de Lisieux à réciter au terme de la célébration, sans savoir que ces sœurs appartenaient à la Congrégation des Carmélites de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus ! Elles ont elles-mêmes été agréablement surprises de cette coïncidence. Coïncidence ? Non. Providence !

Les chants, qui ont rendu la célébration encore plus belle, ont été exécutés à la guitare par Antonello Armieri, qui avec son instrument de musique réussit comme toujours à faire vibrer également les cordes du cœur et de l'âme et à nous faire vivre l'expérience des mots de saint Augustin, « Celui qui chante prie deux fois ».

Franca Rita De Franco



Ta Face

*Ton regard serein et
doux enchante mon âme.
Que pourrai-je te donner en
échange, Seigneur, quel
louange pourrai-je t'offrir ?
Tu donnes la grâce
pour que l'âme brûle
sans cesse d'amour
et ne connaisse plus le repos,
ni le jour ni la nuit.
En toi seul je trouve le repos,
ton souvenir réchauffe
mon âme.*

*Je te cherche. Je te perds.
Montre-moi ta Face,
désirée jour et nuit.
Seigneur, fais que je n'aime
que Toi !*

Silouane du Mont Athos



Chaque 26 du mois, unis-toi à nous qui participons à la Sainte Messe célébrée dans la chapelle de notre Institut en mémoire de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, en l'anniversaire de sa mort. Les personnes qui ont des intentions particulières peuvent nous les envoyer par la poste à l'adresse suivante :

Istituto Spirito Santo
Via Asinio Pollione, 5
00153 Roma

ou par mail : madrepierina@gmail.com
Nous prierons pour vous et nous déposerons vos suppliques sur la tombe de la bienheureuse.

Du Journal de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli (6 juin 1941)

J'ai obéi et je suis contente, parce que j'ai fait la Volonté de Dieu ! Peu importe le résultat. Je l'abandonne à Jésus, qui fera au mieux pour mon âme et pour les âmes d'autrui ! Si je pouvais avoir un désir, ce serait que rien n'apparaisse à l'extérieur ! Jésus je suis à Toi !

